

# L'héritage oublié de Dumont d'Urville et des explorateurs du Pacifique : les voyages de Gaston de Rocquemaurel, 1837-1854

**Par Jean-Philippe Zanco**

Docteur en droit, historien

Docteur en droit, diplômé de l'I.E.P. de Toulouse, est enseignant en sciences économiques et sociales et chercheur indépendant en histoire maritime. Il a publié en 2003 Le ministère de la marine sous le second empire (Service historique de la marine), et prépare un Dictionnaire biographique et historique du ministère de la marine des origines à 1958.

## Le dernier voyage oublié de la marine à voile

En 1854, la *Capricieuse*, corvette à voiles de 43 mètres et 32 canons, mouille en rade de Toulon, après une campagne de trois ans, qui l'a menée à travers le Pacifique et dans des parages inconnus de la mer de Chine, aux abords du Japon inhospitalier, sur les traces des grands explorateurs français du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. « Officiellement » pourtant, le deuxième voyage de Dumont d'Urville a mis un terme quatorze ans plus tôt à la période des grands voyages d'exploration de la marine à voile française.

Le voyage de la *Capricieuse* est bien la dernière circumnavigation à vocation hydrographique et scientifique de la marine à voiles française, l'ultime sursaut de la grande tradition des campagnes de découverte dans le Pacifique, de Lapérouse à Dumont d'Urville.

Mise à l'eau en juillet 1849, la *Capricieuse* est déjà dépassée à son retour d'Extrême-Orient; après un deuxième et dernier voyage au Canada (qui lui vaudra une grande célébrité outre-Atlantique), elle sera désarmée en 1861. Et dans l'intervalle des trois ans de son expédition en Extrême-Orient, la République a cédé la place à l'Empire, la guerre a succédé à la paix. Autant dire que la mission de la *Capricieuse* est bien oubliée. Son retour se fait dans l'indifférence générale ; la corvette fatiguée passe inaperçue au milieu de la forêt de vapeurs qui, dans le port de Toulon, s'apprêtent à appareiller pour la Crimée.

C'est donc un contexte historique, technique, politique, bien particulier qui explique que la *Capricieuse* ait sombré dans l'oubli, elle et son commandant qui fut aussi l'initiateur de l'expédition

## La formation d'un explorateur

Gaston de Rocquemaurel naît en 1804 à Auriac, près de Caraman, en Haute-Garonne. Il est issu de la petite aristocratie d'épée: son père est un ancien officier, et sa mère est la fille d'un capitaine au Royal-Dauphiné qui a quitté sa province pour s'installer en Lauraguais. À 14 ans, il est placé d'abord au collège d'Auch, puis au collège de Toulouse, où il prépare le concours d'entrée à l'École polytechnique. Il est admis en 1823. Sa formation scientifique est déjà solide ; dès ses années de collège il mène, pour lui-même, des travaux de physique et de météorologie, de chimie.

La famille de Rocquemaurel n'a pas de tradition maritime. Avant la fin de sa scolarité à Polytechnique, pourtant, il envisage de rejoindre le corps des officiers de marine, qui présente, écrit-il, « *les plus grands avantages pour l'avancement* ». Contre, semble-t-il, l'avis de sa famille, il s'accroche à ce qu'il devine être sa vocation : « *il faut faire tant de sacrifices, il faut quitter ses parents, s'expatrier, renoncer à tout, pour aller courir les hasards de la mer. Je sais tout cela, mais je crois que je tiendrai bon.* »<sup>1</sup>

Son premier embarquement, en 1826, à Toulon, sur la corvette *l'Egérie*, ne le satisfait qu'à moitié: la Méditerranée lui paraît trop petite, et il demande un embarquement sur la *Boussole*, le navire commandé par Dumont-d'Urville, en partance pour son premier voyage autour du monde. Ses espoirs sont hélas déçus, et la première partie de la carrière de Rocquemaurel ne sera pas à la hauteur de ses ambitions : pendant onze ans, il ne va pas naviguer au-delà du détroit de Gibraltar. Il profite cependant de ses jeunes années pour se forger une culture maritime. Il reconnaît lui-même ce que sa formation scientifique comporte de lacunes en humanités. Il lit et traduit Americo Vespuce, Paulmier de Gonneville, Magellan,

Ladrilleros, Garcia de Loata. Il dessine. En Égypte, il se lie avec le peintre orientaliste Prosper Marilhat. Noté « très instruit » par ses supérieurs, il gagne aussi la réputation d'un bon officier, droit et dévoué, excellent manoeuvrier.

En 1836 Rocquemaurel est lieutenant de vaisseau. Il est question d'envoyer son navire, *l'Iphigénie* vers le Brésil, le Cap Horn, et le Pacifique. C'est finalement *l'Artémise*, commandée par le capitaine de vaisseau Laplace, qui est chargée de cette mission. Deuxième déception pour Rocquemaurel, qui ne peut malgré ses vœux rejoindre *l'Artémise*, dont l'équipage est au complet. Mais quelques mois plus tard, une vraie chance lui est enfin offerte.

Le capitaine de frégate Jacquinet, qui a eu l'occasion d'apprécier les services de Rocquemaurel lors de l'expédition d'Alger (1830), lui propose de prendre le poste de second de *l'Astrolabe*, le nouveau navire de Dumont d'Urville qui met sur pied un second voyage d'exploration autour du monde. Jacquinet avait été le second de Dumont d'Urville sur la *Boussole*, au cours du premier voyage, en 1826-1829 ; il sera, cette fois, le commandant de la *Zélée*, le navire qui suivra *l'Astrolabe*. Tous les anciens de la *Boussole* ont refusé le poste ; Dumont d'Urville ne connaît pas Rocquemaurel, mais il est polytechnicien lui aussi, et il a pleinement confiance en Jacquinet. Le 13 juin 1837, Rocquemaurel est nommé lieutenant en pied à bord de *l'Astrolabe*. Il écrit : « *Il est dans la vie d'un militaire des occasions qu'il ne faut pas laisser passer. Je ne vois pas dans celle-ci le chemin des honneurs et de la fortune. Je n'ambitionne ni l'un ni l'autre, qui n'ajouteraient pas à mon bonheur, mais il me semble bon de clore ma carrière par une entreprise qui peut offrir quelques chances de danger. C'est d'ailleurs dans ces grandes campagnes que l'homme livré à lui-même doit s'élever à la hauteur des événements, plus les obstacles sont nombreux, plus on a de gloire à les surmonter.* »<sup>ii</sup>

Rocquemaurel passe les mois qui le séparent du départ de *l'Astrolabe* à préparer ardemment son expédition : géographie, astronomie, dessin, physique. Il lit en détail les récits des voyageurs sur les traces desquels la *Boussole* va naviguer, Lapérouse, d'Entrecasteaux au premier chef. « *Je mourrais de honte si, par ignorance ou faiblesse, je ne me montrais pas à la hauteur des circonstances* », écrit-il<sup>iii</sup>.

Le voyage de *l'Astrolabe* parachève la formation de Rocquemaurel, et le confirme en marin-savant héritier des grands explorateurs humanistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En témoigne le journal de bord de *l'Astrolabe*, qu'il tient minutieusement. Un document demeuré inédit, jusqu'ici inconnu ou négligé des historiens.

## La fin de l'ère des explorations ?

Au retour de son voyage autour du monde, Rocquemaurel obtient un maigre congé de trois mois. Déjà, il mûrit d'autres projets. « *Ma seule ambition est aujourd'hui de faire en sorte, par mon travail, que le Ministre soit amené à me confier un commandement pour une mission lointaine* »<sup>iv</sup>, écrit-il. Lassé d'attendre, il prend l'initiative de rédiger un projet détaillé de « voyage hydrographique en Océanie », en mars 1843. Parvenu au cabinet du ministre, le mémoire est classé sans suite. Plusieurs autres projets, en fait, sont élaborés dans les années 1840, tous se heurtent au refus de l'administration centrale. Le temps n'est plus aux aventures maritimes : la majorité de la surface du globe est désormais reconnue ; avec la découverte de la terre Adélie, le continent austral est définitivement rangé au rayon des mythes. Dumont d'Urville est mort en 1842. L'amiral Mackau, ministre de la marine à partir de 1843, lance un ambitieux et coûteux programme de modernisation de la flotte, où la vapeur a la part belle. L'administration de son successeur, Montebello, est entâchée de scandales financiers, et sombre avec la révolution de 1848. La marine est en crise : le plan Mackau, jugé trop dispendieux, est stoppé, les officiers sont suspectés d'antirépublicanisme, l'administration centrale fait l'objet d'une minutieuse enquête parlementaire, les ministres passent comme des météores, le budget fond, de 133 millions en 1847 à 110 millions en 1850. La politique d'outre-mer n'échappe pas aux critiques : en 1849, un député déclare : « *je ne veux pas faire de géographie ; cependant, je me permets de vous montrer que, s'il y a un point au monde où rien de commercial ne puisse être tenté de favorable à la France, c'est Tahiti* »<sup>v</sup> ; et un autre, en 1851 : « *la France n'a plus rien à faire au-delà du Cap* »<sup>vi</sup>.

Un projet de circumnavigation, semble, dès lors, totalement anachronique. Le mémoire de Rocquemaurel admet d'ailleurs que l'époque des grandes découvertes est révolue : « *Les longs itinéraires parcourus par les expéditions de MM. De Freycinet et Duperrey, et en dernier lieu de M. Dumont d'Urville ont permis de remplir les lacunes qui avaient échappé à l'amiral d'Entrecasteaux. Ces travaux suffisent pour éclairer la grande navigation de sorte qu'un nouveau voyage de circumnavigation serait à peu près sans objet.* » Quant aux savants-navigateurs, de Lapérouse à Dumont d'Urville, ils sont désormais des figures du passé : « *Jusqu'ici la science avait servi de guide à la navigation, mais aujourd'hui, il faut en convenir, les baleiniers et les pêcheurs de perles, conduits par un esprit aventureux qui leur fait mépriser tous les dangers, devancent déjà les circumnavigateurs* »<sup>vii</sup>.

Cependant, la politique économique rigoureuse de la Seconde République, la défiance à l'égard de la marine, donnent un tableau sombre des années 1848-1851, qui n'est qu'un aspect d'une réalité plus complexe. Dans l'opinion publique, la marine reste très populaire. Surtout, la Seconde République a une politique maritime, certes encore hésitante, embryonnaire, mais qui va constituer le terreau de deux grands élans : la révolution technologique du Second Empire, et l'expansion coloniale de la III<sup>e</sup> République.

C'est alors que la carrière de Rocquemaurel connaît un tournant, et trois hommes vont jouer un rôle déterminant dans le mûrissement de son dernier projet. En congé à Toulouse, il travaille depuis plusieurs mois à la rédaction d'un mémoire sur l'état des forces navales françaises, lorsqu'il se rend à Paris pour compléter sa documentation. Son travail ne tarde pas à intéresser les officiers de l'état-major et les hautes sphères décisionnelles. En mars 1848, il est présenté au nouveau ministre de la Marine de la jeune Seconde République. Rocquemaurel reconnaît son ancien professeur à l'École polytechnique, l'astronome et physicien François Arago. À la surprise de l'intéressé, Arago demande à Rocquemaurel de prendre en charge, à l'administration centrale, la direction du bureau des mouvements et de la correspondance générale, autrement dit, du cabinet du ministre. Pendant ses deux mois d'administration, Arago s'appuie avec confiance sur Rocquemaurel pour mener à bien d'importantes réformes qui vont marquer la marine du sceau des valeurs républicaines et humanistes, comme l'abolition de l'esclavage dans les colonies et l'abolition des châtiments corporels à bord des bâtiments.

Le 22 juillet 1848, Rocquemaurel est nommé directeur du personnel par le nouveau ministre de la Marine, le capitaine de vaisseau Verninac Saint-Maur. Les deux hommes ont de nombreux points communs. Verninac est un Gascon lui aussi, aristocrate issu d'une vieille famille occitane, un officier de terrain dont la carrière s'est faite lentement, et un amoureux de l'Égypte. Verninac a commandé l'expédition qui a ramené l'obélisque de Louxor ensuite érigée place de la Concorde ; comme Rocquemaurel, il a déposé dans les années 1840 un projet de circumnavigation. Entre les deux hommes, proches en âge et en grade, tous deux simples officiers supérieurs arc-boutés contre le conservatisme des vieux amiraux, la confiance et la solidarité sont fortes. Verninac reste en fonction jusqu'en décembre 1848. Lorsque Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République, il se retire ; Rocquemaurel présente sa démission. Il devra la réitérer deux fois avant qu'elle ne lui soit accordée, le 12 janvier 1849.

Fin, pour Rocquemaurel, de ce qu'il appelle sa « *campagne politico-administrative* », et qui n'aura pas, cependant, été vaine. Rocquemaurel a eu la confiance d'Arago, et Verninac a vraisemblablement prêté une oreille compréhensive à ses vieux projets de circumnavigation. Son mémoire écrit en 1843, a sans doute reparu à cette époque-là. Pourquoi n'a-t-il pas replongé dans un carton après le départ de Verninac et celui de Rocquemaurel ? Je n'ai pas de réponse. Pendant un an, Rocquemaurel reste à terre, sans mission précise ; on a peu de traces de ses activités jusqu'à ce que, le 21 février 1850, il soit nommé au commandement de la corvette *La Capricieuse* avec un ordre de mission qui répond enfin à ses vieux rêves.

Le nouveau ministre est le contre-amiral Romain-Desfossés. De tous les ministres de la marine de la Seconde République, il est celui qui va rester le plus longtemps en place : un an et deux mois de mandat, durant lesquels il va asseoir la politique navale de la Seconde République. Il relance les constructions navales et réussit à faire remonter le budget du département, il entame une vaste réforme du code de justice maritime. Romain-Desfossés est, lui-même, explorateur : hydrographe renommé, il a relevé les côtes de la Guyane et de la Réunion, notamment. Il sera donc le premier, depuis Rosamel, qui, entre 1836 et 1838, avait initié les voyages de Dumont-d'Urville, Laplace et Dupetit-Thouars, à relancer l'idée d'un

voyage d'exploration dans le Pacifique. Le 27 mars 1850, une note du cabinet précise la mission de la *Capricieuse*, annotée en marge de la main du ministre<sup>viii</sup>.

### La circumnavigation de la *Capricieuse* (1851-1854)

Le mémoire initial de Rocquemaurel se plaçait, dès *l'incipit*, dans la continuité des grands voyages autour du monde des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : « *Les grandes expéditions que les gouvernements éclairés ont employées à la reconnaissance du globe, ont ouvert à la navigation des routes nouvelles dans l'Océan Pacifique, guidées par les travaux des navigateurs qui ont osé, les premiers se lancer dans une mer semée de dangers...* » Il avançait trois objectifs :

un objectif hydrographique et géographique : « *après les reconnaissances générales obtenues par un simple levé sous voiles, la sûreté de la navigation réclame des travaux de détail qui permettent aux marins d'attaquer les côtes, et de franchir sans danger la barrière de récifs qui entoure la plupart des îles de l'Océanie.* »

un objectif ethnographique et naturaliste : « *les peuplades sauvages qui habitent ces contrées ont à peine aperçu les premières lueurs de la civilisation qui commence à poindre à l'orient de l'Océanie. L'étude de ces mœurs primitives fournira peut-être une page intéressante à l'histoire de l'homme.* » En outre, « *la grande étendue des îles comprises dans ces archipels promet d'amples moissons aux recherches des naturalistes* ».

un objectif scientifique : « *la détermination d'un méridien de départ purement astronomique aurait le grand avantage de procurer aux hydrographes quelques nouveaux jalons sur cette vaste mer où les longitudes sont encore sujettes à toutes les variations qui résultent du caprice des montres.* »

Ces trois objectifs faisaient donc de la mission projetée en 1843, à l'évidence, une mission d'exploration. La mission de la *Capricieuse* semble, à première vue, beaucoup plus pragmatique : elle doit occuper la station navale des mers de Chine. Cependant, les objectifs du projet initial de Rocquemaurel sont repris, la mission de la *Capricieuse* sera bel et bien une circumnavigation scientifique. Conformément à l'idée initiale de 1843, du temps et du matériel seront consacrés à la mesure d'un méridien astronomique. Pour ce travail, Rocquemaurel s'adjoint le lieutenant de vaisseau Mouchez, qui était déjà officier hydrographe à bord de *l'Astrolabe*, et dont les travaux scientifiques et astronomiques sont déjà renommés<sup>ix</sup>. En ce qui concerne l'itinéraire, Rocquemaurel demande et obtient de passer par le Cap Horn, puis de traverser le Pacifique, afin de visiter les îles Gambier et Tahiti, puis de tracer la route vers la Chine « *au vent des archipels Samoa, Marshall et Gilbert, de manière à explorer en passant dans le sens du NO une zone encore peu fréquentée où l'on a signalé cependant un nombre d'îles et de dangers dont la position est fort incertaine, et l'existence même douteuse* »<sup>x</sup>. De la Chine, la *Capricieuse* regagnera la France une fois sa mission accomplie, en passant par le Cap de Bonne-Espérance.

La *Capricieuse* quitte Toulon le 28 mai 1850. Conformément à son plan de route, elle mouille le 9 juin à Sainte-Croix de Tenerife, passe la ligne le 2 juillet et arrive à Montevideo le 28 juillet. Les premiers cas de scorbut se déclarent pendant les deux semaines passées à affronter les tempêtes du Cap Horn, mais le 28 septembre, la *Capricieuse* mouille à Valparaiso sans avoir subi de pertes. Elle va ensuite traverser le Pacifique, visitant les Marquises et les îles Gambier. Le 7 décembre 1850, elle mouille à Tahiti, puis elle se hâte vers la Chine. Rocquemaurel décide alors de mouiller à Ualan, une petite île sauvage et quasi inexplorée, dont les habitants n'ont eu pratiquement aucun contact avec les Européens ; c'est là que, pendant huit jours, Mouchez va se livrer à ses expériences astronomiques et relever avec précision les longitudes des stations de Gambier, Guam, Tahiti, et des Marquises. Le 10 février 1851, la *Capricieuse* est au mouillage à Guam, et le 5 mars, elle touche Macao, après une navigation de 76 jours à travers l'Océanie.

Pour des raisons essentiellement politiques sur lesquelles je ne peux m'étendre ici, Rocquemaurel va rester de longs mois immobilisé en Chine. Il appareille de Shang-Haï pour Guam en juillet 1852, dans le but, écrit-il, de « *consacrer [...] quelques jours à l'exploration de la côte ouest de la Corée: mais la*

*mousson du sud-ouest déjà parfaitement établie, la grosse mer et les courants qui en résultent, me parurent des circonstances peu favorables pour entreprendre en ce moment la reconnaissance hydrographique d'une côte si souvent enveloppée de brumes impénétrables. Je supposai donc qu'une tournée dans la mer du Japon m'offrirait dans cette saison plus de chances de succès, et me permettrait peut-être de remplir quelques-unes des lacunes que les expéditions de Lapérouse, de Broughton et de Krusenstern laissaient encore sur les côtes de la Corée et de la Tartarie. »<sup>xi</sup> Le 25 juillet, la *Capricieuse* pénètre dans le détroit de Corée, et reconnaît le Cap Clonard, déterminé par Lapérouse. Le 29 juillet, elle commence l'hydrographie de la mer du Japon. Les premiers contacts avec la population locale sont établis dans la baie de Yongil.*

Rocquemaurel recherche un mouillage sûr dans ces parages peu connus, non seulement pour s'assurer de l'exactitude des observations faites en mer, mais aussi pour offrir à l'avenir un bon point de ravitaillement pour les baleiniers et les autres navires qui visiteraient cette côte réputée dangereuse. Le 7 août, il entre dans le golfe d'Anville, tout près de l'actuelle frontière entre la Corée du Nord et la Russie, et trouve son havre, qu'il baptise « anse aux Moules ». « *Le pays, note-t-il, ne paraît pas d'abord offrir de grandes ressources aux navigateurs. L'eau en abondance, le bois assez rare, une petite quantité de légumes très peu variés, la pêche et la chasse en général peu productives: c'est à quoi se réduisent les moyens de ravitaillement que nous avons pu trouver dans cette relâche. Mais je ne doute point qu'avec des moyens d'échange appropriés aux besoins des Tartares, on ne parvienne à se procurer ici des vivres en abondance. Le pays est d'ailleurs fort beau; les montagnes sont verdoyantes jusqu'aux sommets, et nous avons trouvé sur tous les points des indices d'une végétation très peu différente de celle de nos climats »<sup>xii</sup>. Les natifs se montrent cordiaux : « nous n'avons pas tardé à faire connaissance avec les tribus tartares disséminées sur les contours du golfe, pour se livrer à la pêche au goëmon, qui paraît être leur seule industrie. Ces hommes, accourus dans une cinquantaine de pirogues, formées d'un seul tronc d'arbre creusé, et armées de deux à quatre avirons, ont bientôt environné la *Capricieuse*, dont ils suivaient toutes les manœuvres avec des témoignages d'étonnement et d'admiration qui dénotaient de leur part une naïveté que je n'avais encore remarquée que chez les peuples enfants de l'Océanie. »<sup>xiii</sup> La *Capricieuse* quitte l'anse aux Moules le 18 août. Elle fait route vers Honshu, l'île centrale de l'archipel japonais, remonte vers Hokkaido, et passe dans le Pacifique par le détroit de Tsugaru, longeant prudemment les côtes du Japon sans y accoster ni même se laisser approcher par une jonque trop curieuse.*

Le 1<sup>er</sup> septembre, la *Capricieuse* quitte une Chine au bord de la révolution ; en vain, Rocquemaurel a-t-il réclamé le renforcement de la station navale, en Europe, les priorités sont ailleurs. La Russie vient de rompre ses relations diplomatiques avec la Turquie, soutenue par la France et l'Angleterre ; en mouillant à Toulon, le 15 mars 1854, la *Capricieuse* trouve le port en effervescence. Douze jours plus tard, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Russie. Bien des années plus tard, l'aspirant Bergasse Dupetit-Thouars, qui a fait le voyage comme secrétaire particulier de Rocquemaurel, deviendra amiral, et il écrira : « *Cette campagne fut rude: nouvelles du pays rares et parfois inquiétantes, ravitaillements difficiles, épidémies graves et répétées, parages dangereux et inexplorés, tout se réunit pour alourdir la tâche du commandant de la Capricieuse qui, fatigué déjà par ses croisières précédentes, en proie à une infirmité cruelle, l'asthme, qui ne lui laissait pas un instant de repos, n'en resta pas moins inébranlable [...]. Quand il revint à Toulon avec un équipage plus que décimé, l'escadre de l'amiral Bruat s'y trouvait, partant pour la Crimée: tous ses vaisseaux étaient à vapeur; les machines se substituant partout à la force de l'homme, ouvraient une ère nouvelle... l'avenir était là ! La Capricieuse ne représentait plus, dès lors, que le passé! »<sup>xiv</sup>*

## L'oeuvre de Gaston de Rocquemaurel

Rocquemaurel n'avait pas la qualité littéraire des grands explorateurs du Pacifique. Il n'avait pas non plus la vanité de certains d'entre eux. Mais c'était un humaniste, un marin-savant curieux du monde aux multiples talents: physicien, chimiste, écrivain, dessinateur, ethnographe ; il naquit sans doute cinquante ans trop tard, dans un siècle qui devait être celui du pragmatisme technique et économique, lui, qui n'était, finalement, qu'un contemplatif désintéressé.

Il laisse une œuvre disparate, dispersée, et méconnue. Au premier chef, le remarquable journal de bord de *l'Astrolabe*, trois volumes rédigés de sa main, conservés aux Archives nationales. Le journal de bord est un document officiel, régulièrement visé par le commandant, aussi Rocquemaurel ne rend-il sans doute pas compte de tous ses sentiments, mais il s'applique à rapporter chaque fait, chaque observation nautique ou météorologique et surtout, il relate longuement chaque descente à terre, chaque aventure, chaque rencontre ; il écrit dans un style pittoresque, parfois un peu maladroit, et lorsque les mots peinent à trouver la formule juste, il dessine à la plume, un visage, une pirogue, un paysage, le détail d'une arme, d'un outil, d'un tatouage. Il laisse aussi des papiers personnels, lettres, souvenirs, écrits variés, répartis entre la section marine du service historique de la défense, les archives départementales de la Haute-Garonne et plusieurs fonds privés<sup>xv</sup> ; ajoutons la correspondance et les notes et rapports concernant le voyage de la *Capricieuse*, papiers inédits conservés à la section marine du Service historique de la défense ; de courts récits de voyages, anecdotiques et pittoresques, imprimés à Toulouse de façon très confidentielle.

Voici quelques illustrations du style de Rocquemaurel, trois « scènes vues » où il fait part de son désenchantement face à la figure du « sauvage ». A la Terre de feu, Rocquemaurel « découvre » l'incarnation du vieux mythe patagon : « *Le 4 janvier [1838] nous mouillâmes sur la côte de Patagonie et eûmes pendant 4 ou 5 jours des relations de bonne amitié avec ces sauvages qu'on regardait jadis comme des géants féroces. Nous n'avons trouvé que des hommes d'une belle taille mais n'ayant rien de gigantesque. Leurs mœurs sont douces et hospitalières, ils ont un air grave et mélancolique, leurs vêtements sont faits de peaux de bêtes, jetées sur les épaules, sans aucun apprêt. Ce simple costume de la nature eut pu être adopté par le premier homme jeté nu sur cette terre. Mais les Patagons ont su perfectionner ce vêtement primitif en ajustant plusieurs peaux de manière à en composer une couverture qui les enveloppe de la tête aux pieds. Cet accoutrement ne contribue pas peu à les faire paraître plus grands qu'ils ne sont réellement. Nous avons eu à notre table plusieurs de ces sauvages, leur corps exhalait une odeur de vieux rance qui eut pu blesser des odorats trop délicats. Mais dans une compagnie de ce genre il est bon de voir les hommes de près pour avoir un aperçu de leurs mœurs et de leur langage. Ce n'est qu'en les étudiant dans ces rapports les plus intimes qu'on peut saisir à la dérobée quelques traits principaux de leur caractère. Fidèles à ce principe, nous avons visité les patagons sous leurs tentes, nous avons partagé leur repas consistant en coquillages, racines et quelques quartiers de guanacos et d'autruches quand la chasse avait été fructueuse. Nous nous sommes chauffés à leur feu et avons dormi sur le même lit de peaux dans un amas confus de femmes, d'enfants et de chiens hargneux.* »<sup>xvi</sup> À Tahiti, en 1839, il déplore que la « Nouvelle Cythère » se soit déjà dissoute dans la corruption de la civilisation moderne : « *Nous traversons de nouveau l'Archipel Dangereux et mouillons à l'île de Tahiti qui n'est plus cette reine de l'Océanie embellie par les récits de Bougainville et de Cook. Sa population est considérablement réduite et catéchisée par les missionnaires anglicans. Elle a perdu la naïveté première pour devenir fourbe, mercantile, mendicante, crapuleuse. C'est le même libertinage qu'à Noukahiva, avec l'hypocrisie de plus. Les femmes sont pourtant soumises à une amende chaque fois qu'on les surprend en commerce illégitime, mais le produit de ces amendes fait le revenu des missionnaires.* »<sup>xvii</sup> En Australie, il croit enfin apercevoir l'homme à l'état de nature : « *[Sur] la côte N de la Nouvelle Hollande à la baie Raffles [...] j'ai vu le véritable sauvage à l'état de nature, homme bien misérable et peu au dessus de la brute, homme noir, aux cheveux crépus, formes grêles, dont la poitrine, le ventre et les cuisses portent des bourrelets de chair disposés comme les galons d'un tambour major. Ce tatouage se pratique avec un coquillage tranchant à l'aide duquel on trace sur la chair des sillons profonds dont les plaies irritées à dessein par le feu et les sucs de certaines plantes, donnent lieu à des excroissances charnues qui ont chacune 5 ou 6 pouces de longueur, sur 5 à 6 lignes de saillie. Jugez de la souffrance volontaire que s'imposent ces misérables qui n'ont ni cases ni plantations d'aucune espèce, qui errent dans les bois comme des bêtes, et paraissent furtivement sur le bord de la mer pour pêcher les coquillages dont ils se nourrissent.* »<sup>xviii</sup>

Enfin, on doit à Rocquemaurel une importante collection ethnographique, dont il faut dire un mot. Peu avant le départ de *l'Astrolabe*, Rocquemaurel écrit : « *Je travaille à me composer un petit assortiment de verroteries, de couteaux... pour obtenir par voie d'échange quelques raretés des pays que je vais parcourir.* »<sup>xix</sup> De sa première circumnavigation, il va ramener une collection éclectique, armes, outils, objets de la vie quotidienne, coquillages, dans l'esprit de ce qu'on appelait alors les « curiosités ». « *Ma*

*chambre est encombrée de casse-tête, de nattes... dont l'exposition va m'attirer quelques visites*, écrit-il à son cousin. *Je regrette que vous ne puissiez donner un coup d'œil à mon petit musée qui n'est pas encore grand-chose, mais qui pourrait acquérir quelque importance par la suite, si Dieu me prête vie et si les autorités municipales de Toulouse prennent les choses à cœur, et veulent bien accueillir mes dons avec autant d'empressement que je mettrai de zèle à les récolter.* »<sup>xx</sup> Quelques pièces seront données à la ville d'Auch, mais c'est surtout Toulouse qui va bénéficier de la générosité de Rocquemaurel. Une première exposition est organisée au Capitole, au printemps 1841. Le fond Rocquemaurel constituera ensuite le premier fond ethnographique du Museum d'Histoire naturelle de Toulouse. Rocquemaurel poursuit son travail d'ethnographe-collectionneur lors de sa deuxième circumnavigation, sur la *Capricieuse*, cette fois avec plus d'ampleur. Il ramène quelques pièces exceptionnelles d'Extrême-Orient, qui elles aussi seront offertes à la ville de Toulouse, et qui aujourd'hui font partie des collections du musée Georges-Labit, telle cette tête de Jina, achetée à Batavia, et datant du VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle.

Gaston de Rocquemaurel ne reçut aucune reconnaissance, aucune promotion pour son expédition en Chine et dans le Pacifique. On lui confia le commandement d'un transport à vapeur, un de ces « charbonniers » qu'il exérait, avec lequel il effectua quelques missions de servitude, peu glorieuses, lors de la guerre de Crimée. En juin 1856, il fut débarqué définitivement ; il alterna les résidences à Paris et Toulon, puis, le 9 août 1862, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, sans avoir pu accéder au grade de contre-amiral que, d'ailleurs, il n'avait même pas réclamé. Il se retira à Toulouse et vécut seul, avec sa vieille mère. Il donna lecture de ses souvenirs à l'Académie des jeux floraux, où il fut nommé mainteneur ; « *personne ne jouissait de sa société avec plus de plaisir que moi*, écrit Eugène Souville dans ses *Souvenirs maritimes. C'est un esprit humoristique, brusque et incisif[...], parfois paradoxal comme les mathématiciens.* »<sup>xxi</sup> Gaston de Rocquemaurel mourut à Toulouse, rue des Paradoux, le 1<sup>er</sup> avril 1878.

- 
- i G. de Rocquemaurel, Lettre à Théodore de Rocquemaurel, Paris, 7 juin 1824.
  - ii G. de Rocquemaurel, Lettre à Théodore de Rocquemaurel, Toulon, 2 mai 1837.
  - iii G. de Rocquemaurel, Lettre à Théodore de Rocquemaurel, Toulon, 2 mai 1837.
  - iv G. de Rocquemaurel, lettre à Théodore de Rocquemaurel, Toulon, 27 mai 1841.
  - v Aylès, Débats à l'Assemblée nationale, 29 avril 1849, Moniteur universel, Imprimerie nationale, 1849, p. 1611.
  - vi Hernoux, Commission d'enquête sur la marine, P.V. des séances, séance du 24 janvier 1851, Imprimerie impériale, 1852, pp. 137-140.
  - vii G. de Rocquemaurel, « Projet de voyage hydrographique en Océanie » [S.H.D.M.].
  - viii Note sur la mission de la *Capricieuse*, 27 mars 1850 [S.H.D.M.].
  - ix Amédée-Ernest-Barthémély Mouchez (1821-1892). Il fut aussi membre du Bureau des longitudes (1873), membre de l'Académie des sciences (1875), président de la Société de météorologie (1876), vice-président de la Société de géographie (1877), membre de la Commission internationale du mètre. Contre-amiral en 1878, il termina sa carrière comme directeur de l'Observatoire de Paris.
  - x Note sur la mission de la *Capricieuse* [op.cit].
  - xi G. de Rocquemaurel, « Renseignements nautiques recueillis par la *Capricieuse* dans sa navigation de Shang-Haï à Guam... » [S.H.D.M.].
  - xii Ibid.
  - xiii Ibid.
  - xiv Éloge du commandant de Rocquemaurel, in Le vice-amiral Bergasse du Petit-Thouars d'après ses notes et sa correspondance [1906].
  - xv Ajoutons ses cours à l'École polytechnique, qui ont récemment été acquis par l'Association des amis de la bibliothèque de l'École polytechnique.
  - xvi G. de Rocquemaurel, lettre à Théodore de Rocquemaurel, Valparaiso, 6 mai 1838.
  - xvii G. de Rocquemaurel, lettre à Théodore de Rocquemaurel, Java, 24 septembre 1839
  - xviii G. de Rocquemaurel, lettre à Théodore de Rocquemaurel, Java, 24 septembre 1839.
  - xix G. de Rocquemaurel, lettre à Théodore de Rocquemaurel, Toulon, 7 juin 1837.
  - xx G. de Rocquemaurel, lettre à Théodore de Rocquemaurel, Toulouse, 12 janvier 1841.
  - xxi Souville, Mes souvenirs maritimes [1914].

---

## Bibliographie

Collanges, F., « Le musée Georges-Labit: un musée de voyageurs ? », Actes du colloque « Histoire des collections », Lyon, avril 2007, [http://www.museedesconfluences.fr/musee/conferences\\_colloques/colloques/2007\\_histoire\\_collections/actes/collanges.pdf](http://www.museedesconfluences.fr/musee/conferences_colloques/colloques/2007_histoire_collections/actes/collanges.pdf)

Guillon, J. (amiral), *Dumont d'Urville 1790-1842* [Paris]: 1986, France-Empire.

*Le vice-amiral Bergasse du Petit-Thouars d'après ses notes et sa correspondance* [Paris]: 1906, Librairie académique Didier, Perrin & Cie.

Leclerc-Caffarel, S., *Les collections fidjiennes conservées en France, l'exemple des collectes Dumont d'Urville*, mémoire de recherche en histoire de l'art, École du Louvre, juin 2008.

Pradel de Lamase, M., « Avec Dumont d'Urville – souvenirs du commandant de Roquemaurel », *Revue maritime*, 1<sup>er</sup> sem. 1924.

Pradel de Lamase, M., « Un compagnon de Dumont d'Urville, le commandant de Roquemaurel », *Bulletin de la section de géographie*, 1923.

Rocquemaurel, G. de, *Excursion vers le pôle austral*, Académie des Jeux floraux – lecture en séance ordinaire du 10 décembre 1867 [Toulouse]: imprimerie Douladoure, 1867.

Souville, E., *Mes souvenirs maritimes 1837-1863* [Paris]: Perrin, 1914.

Toulouse (comte de), *Eloge de M. de Rocquemaurel, lu en séance publique à l'Académie des Jeux floraux le 2 mars 1879* [Toulouse]: 1879, Imprimerie Douladoure.

« Voilà nos gens revenus ? », Le voyage d'Henri Belvèze, commandant de la *Capricieuse*, dans la province du Canada, en 1855, exposition virtuelle de la Bibliothèque et archives nationales du Québec, <http://www.banq.qc.ca/capricieuse/index.html>

Zanco, J.-P., *Le ministère de la marine sous le second empire* [Vincennes]: 2003, Service historique de la marine.

## Archives

Lettres de Gaston de Rocquemaurel, Archives privées.

Rocquemaurel, G. de, « Voyage autour du monde – les corvettes l'*Astrolabe* et la *Zélée* » (journal de bord de l'*Astrolabe*) 1837-1840, Archives nationales Marine 5 JJ 144-A-B-C (3 livres).

Rocquemaurel, G. de, « Projet de voyage hydrographique en Océanie », lettre au ministre de la marine, Toulon 3 mars 1843. Archives de la marine, CC7-2172, Service historique de la défense, Vincennes.

Rocquemaurel, G. de, « Renseignements nautiques recueillis par la *Capricieuse* dans sa navigation de Shang-Haï à Guam, à travers la mer du Japon et le détroit de Masmaï, juillet-septembre 1852 ». Archives de la marine GG2-38, Service historique de la défense,



---

Vincennes.

« Note sur la mission de la *Capricieuse* », 27 mars 1850. Archives de la marine BB4-1036, Service historique de la défense, Vincennes.